

## LE FULGURANT PASSAGE DE LA PRESENCE

« et en plus, il faut faire un tableau . »

Alberto Giacometti

Ecrire sur la peinture pourrait signifier écrire « par-dessus », recouvrir des signes arbitraires de l'écriture les signes toujours réinventés que le peintre nous donne à voir. Je n'écris pas sur la peinture, j'écris à partir d'elle.

\*\*\*

Toute création tend à rassembler les morceaux épars du miroir dans lequel nous nous sommes vus pour la première fois avant que le choc de cette vision ne brise cette image dont nous ignorions, en la voyant, qu'elle serait à jamais fugitive.

Pour cette raison, chaque œuvre n'est qu'un fragment retrouvé de nous-même qui peut enfin se dire, se montrer.

Dès lors qu'une œuvre dépasse sa soi-disant définition (visuelle, poétique, littéraire, etc...), elle ne lui appartient plus. Elle s'inscrit déjà dans l'Histoire. Car l'Histoire n'est pas seulement un des archipels du passé, elle est tout ce qui nous apprend demain. Et l'Homme, dans le regard qu'il porte sur l'œuvre, se retrouve enfin.

L'erreur de certains peintres aujourd'hui est de considérer que la peinture dite « moderne » a commencé il y a une cinquantaine d'années. De ce fait, et peut-être inconsciemment, ils reproduisent le lieu du tableau tel que le concevait la Renaissance, sans se soucier de le mettre en question, ou plutôt de le questionner comme un possible permettant l'évolution du lieu du tableau.

Trop souvent aussi, la référence à la Renaissance ou à tout autre classicisme, est un simple clin d'œil du peintre, ignorant que le clin d'œil pour lui même aura déclenché chez d'autres peintres des perspectives telles qu'elles fécondent déjà la modernité.

Ainsi, Fabiana de Barros. Pas de clin d'œil. Plutôt la rigueur de l'hommage. Dans chacune de ces sept toiles de ces tours du monde, l'hommage à cette Renaissance. Qu'on se souvienne de ces toiles de Botticelli, Memling et d'autres, où, placé devant un paysage dominé par un ciel immense, un personnage dont on ne voit que le buste, tient entre ses mains une petite médaille, un sceau, une bague, signes de reconnaissance qu'ils nous présente, tout comme Fabiana de Barros place au dessus de ses tours les signes identifiables de l'imagerie industrielle de notre époque.



SANDRO BOTTICELLI (1445-1510) *Portrait d'un homme tenant dans ses mains la médaille de Cosme de Médicis l'Ancien*. Vers 1463. Tempera sur bois. 57,4 x 44 cm. Galerie des Offices, Florence.

Détournées de leur fin, ces signes peuvent maintenant être vus et montrés au-delà de ce qu'ils pouvaient exiger d'un regard.

Mais ce qui d'évidence s'impose au regard comme étant le « sujet » du tableau, il faut savoir aussi qu'il est l'incident qui brise la continuité de l'horizon devant lequel il se place.

Je veux parler du fond, du paysage lointain, que le personnage regardant considère, à tort, comme allant de soi. A tort, car le fond reste le lieu de tous les possibles. Si l'on songe, par exemple, à ceux de Léonard de Vinci, et, plus particulièrement, à celui de « la Vierge, l'enfant Jésus et Sainte Anne », on ne peut simplement penser qu'il s'agissait, pour le peintre, de déplacer ces trois personnages devant un lointain sans signification. Parce qu'il est « lisible », ce lointain nous montre de manière explicite le destin, au demeurant connu, de ces trois personnages, que l'on surprend lors de cette courte pause qui a permis au peintre de les saisir dans ce qui est encore une image du bonheur, et dont le paysage lointain semble indiquer qu'elle sera brève.



LEONARD DE VINCI. *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne*. Vers 1510. Panneau. 168 x 112 cm. Musée du Louvre, Paris.

Ici, chez Fabiana de Barros, ces paysages lointains non seulement racontent une histoire, mais, et surtout, ils racontent l'Histoire.

Elle n'hésite pas à confronter sa propre modernité avec ce qui, pour elle, reste le passé valable de l'identité plastique, visuelle de chaque pays, de chaque ville, en faisant surgir du paysage lointain et fécondée par lui, un tour qui, en revendiquant ce qui l'a fait naître, s'avoue comme étant précisément « l'incident qui brise le continuité de l'horizon devant lequel elle se place ».

En effet, si l'on prend pour exemple « New-York/Pan-Am », et « Moscou/Aeroflote », on peut sans peine reconnaître les deux courants artistiques – et ce parce qu'ils sont peut-être parmi les plus connus – dont sont issus ces tours : le Constructivisme pour « Moscou/Aeroflote », et le Pop-Art pour « New-York/Pan-Am ».

Pour ce qui est de « Moscou/Aeroflote » la tour semble effectivement surgir du paysage lointain, mais si elle naît de lui, c'est pour mieux le dépasser, en affirmant pleinement sa présence au cœur de la toile. Ici, le Constructivisme est véritablement assimilé, compris, en tous cas suffisamment pour que face à lui. Le peintre fasse preuve d'originalité.

Inversement, « New-York/Pan-Am » doit encore beaucoup au Pop-Art dans le sens où la tour reste encore confondue, tant au niveau des couleurs employées qu'à celui de sa place sur la toile, avec le paysage lointain. Et pour la première fois, le ciel n'est pas visible.

Tout se passe comme si le Pop-Art, relativement récent, ne permettait pas encore de pressentir ce qui devrait, non pas lui succéder, mais naître en l'ayant assimilé.

Et Fabiana de Barros consciente de ce que les courants artistiques ne peuvent exister indépendamment les uns des autres parce qu'ils sont, comme le jour et la nuit, une suite d'événements dans le temps, se succédant, se répondant, se heurtant, elle n'hésite pas à interroger les plus récents, afin qu'à partir d'eux la peinture contemporaine ne s'inscrive pas en faux face à l'Histoire, mais qu'elle soit bien la suite logique de ce qui, sans ce passé ne saurait exister aujourd'hui. Et il semble que l'Art n'aie plus à avoir le souci de rattraper l'époque actuelle, mais que c'est bien à elle d'ouvrir grands ses yeux pour qu'ensemble ils puissent envisager l'avenir.

On dit souvent que le chiffre sept est un chiffre magique. Ces sept toiles ne font que renforcer cette affirmation, et ne peuvent lui donner que plus d'actualité

Pascal Berney

Mai-juin 87